

Visages d'aujourd'hui ... paysages et souvenirs d'enfance

PHOTOGRAPHIES
DE FRANCIS CORNEROTTE

Je devais remonter la côte de Meix, comme on remonte le temps, fraîchement descendu du train et retournant chez mes grands parents. A pied, malgré le poids de ma valise et les 6 km qui me séparaient de l'« épécé de chez la Marie ». Je devais avoir dans les 12 ans.

D'où que l'on vienne, le village était perché au milieu des prés, avec à son point ultime, son église qui semblait implorer le ciel. Et à ses pieds, bien alignées et serrées les unes contre les autres, les petites maisons de Gaume et leur usoir. Plus bas, après le cimetière, le val d'or, tranquille, où les feuillus « se la disputaient » aux prairies.

Plus loin enfin, on atteignait l'abbaye d'Orval, où travaillaient mon parrain Michel et mon oncle José.

L'Elie m'attendait dans la cuisine. Je retrouvais la limonade de chez Gigi, l'unique chambre où dormaient mon père et mes oncles, la bouillotte sous le duvet en plumes d'oie et le bassin où l'on se lavait, dans la buanderie. Et je me réjouissais de revivre ces parties endiablées de cartes, dans le pèle enfumé (la belle pièce) le dimanche, au milieu du brouhaha et des vapeurs d'alcool de poire.

Et que dire des tournois de quille après la messe « chez La Paula », ou des promenades mystérieuses à La Soye qui semblait sortir tout droit d'un roman de Pagnol : « Le château de ma mère » ? Ou de la fenaison d'où l'on revenait « de sur les hauts », perché à quatre mètres sur la charretée de foin, avec ma cousine ou mes cousins ? Après avoir pique-niqué d'une énorme tranche de pain à la confiture et de café froid sucré préparé par « tante Irène » dans des bidons cabossés.

Parfois, on « ramenait les vaches », souvent on allait « aux bois », ou chasser la grosse sauterelle verte dans les champs de blé ; on allait « à la maraude » dans les vergers qui entouraient le village ou on partait tôt le matin « aux champignons ». Parait qu'ils poussaient bien dans les prairies maculées de bouse ?! Quelquefois on osait aller près des vieux moulins et de la pisciculture, ou le long des étangs privés où on y surprenait le héron ; et dans les bois environnants, on dérangeait les chevreuils. On se reposait en lisant, affalés sur les divans, les livres et les bandes dessinées qui venaient de chez la Mimie, la bibliothécaire.

On attendait aussi impatiemment la fête du village, le bal chez La Suzanne où souvent il nous était interdit d'aller. Qu'importe, il y avait des filles le dimanche à la kermesse, entourant les tables dressées en plein air et la fanfare du village venue jouer ; on s'égayait alors sous les marronniers de la place du vieux Tilleul.

Je ne peux pas oublier non plus mes autres grands parents : l'Octave et la mère Clotilde. L'Octave Lenoir qui revenait des champs de cromptères, après avoir passé toute une journée à genoux pour en chasser les doryphores. Courbé, fourbu, grave comme une orgue d'église.

Ni Pinson, le seul cheval de trait qu'ils possédaient et qui était devenu trop vieux ... Combien, on a pleuré le jour où il a fallu le pousser sur la charrette pour le mener à l'abattoir. Il refusait d'y monter, sentant d'instinct sa fin proche. Mais il fallait « vivre et le vendre ». La vie était dure aussi en ce temps là ! Mais on le cachait. Comme dans ces réunions de famille ou l'on tranchait ! Sans que les enfants n'entendent – croyait-on !?

C'est ici que des drames se jouaient, c'est là que l'on annonçait les naissances, en catimini. C'était le lot de la pauvreté et de la tradition : ce que l'on ne disait pas tout haut en révélait bien plus sur les histoires de village, les joies, les peines et les souffrances réelles que bien des mots. Et le labeur et la maladie, eux aussi, emportaient silencieusement les gens ...

Maintenant que je revenais au village, pour y faire ce travail photographique, c'était un peu comme les touristes de Bruxelles qui y arrivaient, vers la fin des années quatre vingt. J'étais charmé par la quiétude de ce petit village. Bien que ce soit tellement différent. En effet, je remontais le temps avec nostalgie et j'avais la gorge nouée en parcourant le cimetière.

Et les gaufres de la tante Jeanne, les journées passées avec mes cousins et cousines, les milles et une tâches astreignantes de la campagne « me revenaient » à l'esprit.

Que restait-il de tout cela ?

J'étais à la recherche de ces émotions, que je voulais capturer en images. Le village semblait à l'arrêt, les paysages n'avaient pas changé ... Quels visages pouvais-je mettre sur mes souvenirs ? Ceux d'hier ? Ceux d'aujourd'hui ?

C'est de cette exposition que je voulais vous parler ...

Dans le cadre des activités des 750 ans de Gérardouville

Village de Gaume, à 7 km d'Orval ...

Visages d'aujourd'hui ... paysages et souvenirs d'enfance

Photographies de Francis CORNEROTTE

Samedi 20/09/2008

A 14h00

Lieu : Ancienne Ecole des garçons.

Renseignements : Jean-Louis Gérard (063/570386)

1. EXPOSITION DE PORTRAITS EN NOIR ET BLANC

« Les habitants de Gérardouville »

30 à 40 portraits choisis comme représentatifs du village

Encadrés en 40 cm x 40 cm – Photographies et tirages argentiques

2. PROJECTION DE PHOTOGRAPHIES

Photographies couleurs numériques :

- Les paysages caractéristiques de la région, en toutes saisons.

- Le village et son animation

Photographies noir et blanc argentiques :

- Portraits des habitants de Gérardouville qui n'auraient pu être exposés ...

Contact : Francis Cornerotte

99, rue Général Collins - 4000 – LIEGE

Tel : 04/ 226 18 70 (au domicile) – 04/364 82 70 (au travail) - Cornerotte@skynet.be

Membre du cercle de photographes « Priorité à l'ouverture »

Site de l'association : www.ouvertures.be